

aussitôt que notre célèbre médecin sera appelé à faire briller ses talents en Parlement.

Votre tout dévoué,

J. B. PLAMONDON.

Québec, 17 mai, 1858.

(Nous nous faisons un véritable plaisir de publier la lettre suivante que nous adresse une de nos lectrices les plus assidues de la campagne.)

MON CHER GASCON,

Comme je te connais ami de tout ce qui peut égayer ceux qui ont le plaisir de te lire, je crois que tu voudras bien publier la petite histoire suivante qui est arrivé dans notre canton, il y a quelques semaines.

Tu sais ces litanies des filles et des garçons ? hé bien ! écoutes ce qu'elles ont fait :

Une fille, qui ne savait ni lire, ni écrire, en ayant entendu parler, se rendit chez un instituteur pour lui faire copier les litanies des filles, " afin, disait-elle, qu'elle pût les apprendre par cœur." Elle lui demanda en même temps des renseignements sur ce qu'elle devait faire. L'instituteur lui répondit avec un grand sang-froid que ces litanies là étaient envoyées par le S. P. le Pape, qu'il fallait, si elle voulait se marier plus vite, les réciter deux fois par jour pendant 29 jours consécutifs. La fille enchantée, a fait cadeau à l'instituteur d'un beau cœur de sucre : et tu peux croire s'il l'a mangé en riant de cette aimable folle. Maintenant, cette pauvre fille espère se marier bientôt, car elle croit fermement que c'est notre S. Père qui envoie ces litanies-là pour faire marier les filles qui montent à la graine. Il ne paraît pas cependant qu'elle réussisse : peut-être ne prie-t-elle pas avec assez d'ardeur !

Nous avons tant ri à ton histoire des *cogs humains* que j'ai failli en crever. Et puis cette histoire des nez ? oh ! (je le dis tout bas,) des vieux garçons se sont fâchés rouges. D'autres n'osent plus se montrer sans avoir une main devant le nez. Pauvre amour propre !

Vas, mon garçon, continues d'être aussi amusant, et je continuerai d'être aussi ravi (pour ne pas dire plus,) que je le suis maintenant.

LAURE.

MESSIEURS LES RÉDACTEURS,

Notre *judicieux* Fantasque répétant ses accusations calomnieuses, nous dit tout naïvement que ce sont là les faits que nous exigeons de lui : aussi avec des preuves de

cette nature, ses assertions sont-elles toujours de grossiers mensonges.

Nous vous déclarons sincèrement MM. du Fantasque, que dès ce jour nous vous laissons le champ libre. En effet, nous nous croirions avilis et absolument perdus de réputation, si nous soutenions plus longtemps la polémique avec des gens qui ne sont rien moins que des menteurs siffés.

Cependant, comme l'habitude devient une seconde nature ; et que le personnel du Fantasque, malgré son jugement transcendant, a sa part des faiblesses de l'humanité, nous allons une fois de plus venir à son aide. Nous tâcherons de lui faire toucher du doigt un de ces mensonges qui souillent son dernier numéro surtout, mensonges qu'on ne retrouve que dans la bouche des rebuts de la société ; de ces êtres que tout homme qui a des principes et de l'honneur fuit comme à l'approche d'un reptile dangereux.

Encore un mot, et c'est notre preuve. M. Nadeau n'a jamais parlé à M. A. Gauthier ni de ses occupations, ni de son salaire : néanmoins comme nous ne connaissons rien à l'épreuve de l'effronterie du Fantasque nous produirons au besoin, l'*affidavit* de M. A. Gauthier lui-même, afin de mettre dans toute son évidence le *ravisant* portrait du " papier fantôme."

UN PARTISAN DE M. NADRAU.

Variedades.

Fantaisie Disciplinaire.

Au mois d'avril dernier, un garde national, cité devant le conseil de discipline, lui adresse ses excuses en la forme suivante ;
 Mes manquements, Messieurs' ne sont pas très comme 1
 Aujourd'hui, je demande indulgence pour 2
 Ma mère était malade en la ville de 3
 Pour partir à l'instant, j'ai fait le diable à 4
 Vous m'avez, il est vrai, commandé pour le 5
 Mais auprès d'un malade, il faut être pré 6
 Pour appliquer à temps l'onguent et la lan 7
 Dieu merci ! j'ai vaincu la fièvre et la pit 8
 J'ai fait à un malade un estomac tout... 9
 Vous pardonnez bien mon zèle, cadé... 10
 Car, pour un fils vos cœurs ne seront pas de br 11
 Je serai de retour à Poitiers pour le... 12
 Alors je monterai ma garde par... douzaines.

Cette fantaisie, éditée tout d'abord par l'Abeille de Poitiers, a obtenu quelque succès, et a fait, avec pas mal de bonheur, son tour de France et même de Navarre. La voilà qui revient aujourd'hui avec un cor-

idègè qui nous semble devoir faire fortune.

C'est là réponse adressée par le conseil de discipline de Poitiers, à l'épître du soldat citoyen.

Vous fîtes, on le sait, autrefois pour chaque 1
 Un modèle de zèle, et c'est vraiment bi. 2
 Qu'il n'en soit plus ainsi ; votre maman de 3
 N'est qu'un prétexte ici, dont, sans vous met en 4
 Vous auriez dû parler en termes plus suc 5
 En effet, vous vit-on jamais aux exer... 6
 Aux gardes ? Non sans doute, ainsi votre pla 7
 Ne peut mettre au néant la citation du... 8
 Hotel des Haricets ! vous irez donc le... 9
 La cour vous y condamne : et vous irez san 10
 Méditer à loisir si nous sommes de br... 11
 Et vous y resterez, Monsieur, jusques au. 12

La Fruitière de Brienne.

Sous ce titre, un de nos petits théâtres vient de recevoir un vaudeville dont le sujet est un piquant intérêt. Le fait d'ailleurs, est historique, et il s'agit de Napoléon.

A l'école de Brienne, le jeune sous-lieutenant Bonaparte aimait beaucoup les fruits ; aussi une fruitière, habituée de l'école, échangeait-elle souvent au marchandise contre la monnaie du futur héros.

N'avait-il pas d'argent ? la bonne femme lui faisait crédit ; mais, dès qu'une petite somme lui arrivait, il s'empressait d'acquitter sa dette.

Il se trouva pourtant que, lorsqu'il dut quitter l'école, il resta redevable à la fruitière de quelques écus.

Aussi la dernière fois qu'elle lui apporta une assiette de pêches suaves ou de raisins succulents :

—Ma bonne femme, dit-il, il faut maintenant que je parte, et je suis hors d'état de pouvoir vous payer, mais je ne vous oublierai pas.

—Oh ! que cela ne vous empêche pas de partir, répondit la fruitière. Que Dieu vous conserve la santé et fasse de vous un homme heureux !

Convenons que, sur une route comme celle où le jeune soldat s'engageait, la tête la mieux organisée pouvait bien oublier une semblable bagatelle, jusqu'aux moment du moins où son cœur reconnaissant la lui remettrait en empire.

Napoléon était couronné empereur, que la fruitière de Brienne n'avait encore de lui que cette promesse : *Je ne vous oublierai pas !* Mais cette promesse valait plus que de l'argent comptant